



CONSEIL NATIONAL Qui sont les absents?

Il est fini le temps où le conseiller national type était aussi entrepreneur ou officier supérieur. Conséquence: l'absentéisme a diminué ces dernières années.

PAGE 26

L'ACTU

SUISSE | MONDE | ÉCONOMIE

TRAGÉDIE Les témoignages des voisins et les premiers éléments dévoilés par la police dessinent le portrait d'un jeune introverti, vivant presque caché

Le rejeton d'une famille surarmée



Samedi soir, les habitants de Newtown se sont recueillis pour les enfants et adultes ayant péri dans la tragédie. Le massacre de l'école de Sandy Hook a fait 26 victimes, dont vingt enfants âgés de six et sept ans.



Cette ville de Nouvelle Angleterre, au milieu des bois, des collines et des rivières, compte 27 000 âmes. Elle était jusqu'ici épargnée par la violence des grandes villes. Depuis le choc, l'heure est au recueillement. KEYSTONE

NEWTOWN (CONNECTICUT)
ADELE SMITH

Un enfant fragile, psychologiquement perturbé, de plus en plus renfermé sur lui-même à l'âge d'entrer dans le monde des adultes, surprotégé par sa mère, une femme peut-être irresponsable si elle l'emmenait bien s'entraîner au tir comme l'affirme une connaissance, à tout le moins inconsciente du danger qu'elle avait créé en collectionnant les armes à feu: tel est le portrait qui se dessine peu à peu d'Adam Lanza et de sa mère Nancy.

Le jeune homme de 20 ans et sa mère, âgée de 54 ans, vivaient seuls depuis le divorce des parents en 2009 dans leur grande maison coloniale d'un quartier bourgeois de Newtown, petite ville tranquille du Connecticut. Que s'y est-il passé les derniers jours et mois avant le massacre?

La mort de la mère, tuée par le fils qui s'est lui-même suicidé vendredi après avoir abattu 26 personnes – dont 20 enfants de 6 et 7 ans à la Sandy Hook Elementary School – prive les enquêteurs des principaux protagonistes du drame. Mais le lieutenant Paul Vance, chargé de l'affaire, a déclaré samedi avoir réuni de «très bons éléments d'enquête», qui expliquent le «comment» et le «pourquoi».

Un mystère

Le «pourquoi» reste pour l'instant un mystère, mais le «comment», qui commence à émer-

ger des témoignages, révèle un jeune homme déterminé à commettre un carnage dans le hall de l'école et les classes de maternelle où il a tiré un nombre incalculable de balles. Il avait pris trois des cinq armes à feu appartenant à sa mère. Plutôt que les armes de poing, il choisit le fusil semi-automatique Bushmaster pour être sûr de faire un maximum de victimes en un minimum de temps.

Il aurait tiré à bout portant durant quelques minutes seulement. «Vous pouvez tirer deux balles à la seconde, le chargeur de 30 balles s'enclenche très rapidement sur ce genre d'arme», explique au Figaro un policier de la ville retraité, préférant garder l'anonymat. «Ce fils de p... a choisi le plus facile, les petits n'ont pas pu réagir à temps, il n'a eu aucun effort à faire.» Le médecin légiste, Wayne Carver, a parlé de multiples impacts de balles sur les corps des enfants autopsiés.

Ouverte et gentille

Les voisins et les connaissances de la famille interrogés depuis vendredi dressent un portrait contrasté de la mère et de son fils. Nancy était une femme apparemment bien intégrée dans sa petite communauté, jouant régulièrement aux dés, papotant jardinage avec la voisine, décrite comme «ouverte» et «gentille» par ceux qui l'ont côtoyée. Elle participait aux activités classiques des épouses de banlieue américaines: le pique-nique de Labor Day, les réunions hebdomadaires du

«Ladies Club» local. C'était une habituée d'un bar, My Place, où le serveur, Michael Agius, la décrit comme «très amicale». Plusieurs anciens camarades du lycée d'Adam se souviennent d'une femme accueillante, mère attentionnée, peu différente des autres.

La différence, c'était Adam. Un enfant très intelligent mais si peu sociable qu'elle aurait choisi de le retirer du lycée, où il n'arrivait pas à s'intégrer, pour l'éduquer elle-même. «On a grandi ensemble mais je ne le connaissais pas, il ne parlait pas aux autres», raconte sa voisine Megan, 20 ans, qui ne se souvient pas de lui au lycée. Nancy

semblait cacher son fils, d'après Dan Holmes, un paysagiste qui travaillait régulièrement chez elle. «Je n'ai jamais vu Adam de ma vie, avoue-t-il dans le «New York Times». Elle me recevait toujours sur le palier (...) même pour me montrer une arme à feu récemment acquise, elle est sortie de la maison.» Tous deux parlaient souvent d'armes, sa passion.

Elle lui avait raconté qu'elle emmenait régulièrement son fils s'entraîner dans des stands de tir. «Pour tirer avec un Bushmaster, Adam a dû recevoir un minimum d'entraînement, quelques heures», explique le policier retraité de Newtown,

qui possède lui-même près d'une quarantaine d'armes et se souvient d'Adam adolescent. «Un garçon renfermé», mais qui n'a pas suscité d'inquiétude particulière chez l'ancien officier de police, également chargé d'initiation à la sécurité dans les écoles de la ville. «Les armes étaient-elles enfermées à clef à la maison? Cela devrait être le b. a.-ba pour tout parent», dit-il.

De longue date

Comme chacun à Newtown, il cherche une réponse. Ce père de jumeaux de 18 ans se demande si les jeux vidéo violents n'ont pas joué un rôle.

Adam avait été membre d'un club local de technologie et semblait se passionner pour les jeux vidéo. Que faisait-il seul dans sa chambre ces derniers mois? «Il était de moins en moins proche d'elle», raconte dans le «Wall Street Journal» Jeannie Rasacreta, une psychologue connaissant les Lanza. Les enquêteurs épluchent l'ordinateur d'Adam Lanza depuis vendredi et y trouveront peut-être une réponse. Plusieurs experts du FBI interrogés sur les chaînes de télévision américaines estiment que le massacre n'est pas un acte impulsif, mais un geste préparé de longue date. ● Le Figaro

Le débat sur les armes est relancé

La tuerie de Newtown, dans le Connecticut, relance le débat sur les armes aux Etats-Unis. Les associations et politiciens qui militent pour un durcissement de la législation sur les armes sont sur le devant de la scène. La sénatrice démocrate Dianne Feinstein a indiqué hier dans une interview à la chaîne NBC qu'elle allait proposer une loi pour bannir les fusils d'assaut dès l'entrée en fonction du nouveau Congrès début janvier.

Interrogée pour savoir si le président Barack Obama soutiendrait son initiative, l'élu de Californie a répondu: «Je pense qu'il le fera».

Dans les heures qui ont suivi le drame, Barack Obama, au bord des larmes, est intervenu sur les chaînes de télévision nationales pour exprimer son émotion et appeler à des «actions significatives pour éviter de nouvelles tragédies de ce type».

Mais samedi, lors de son allocution hebdomadaire, il s'est gardé d'appeler spécifiquement à un durcissement de la législation sur la détention et le port d'armes.

Dans un Congrès plus divisé que jamais, il faudra également que les chefs des deux partis, démocrate et républicain, appuient cette proposition de loi pour qu'elle puisse être adoptée.

Muni d'un fusil d'assaut

Le tueur Adam Lanza s'est servi d'un fusil d'assaut pour tirer à travers une porte de l'école, ce qui lui a permis de pénétrer dans l'établissement. Douze fillettes et huit garçons âgés de six et sept ans et six femmes sont tombés vendredi sous ses balles dans l'école primaire Sandy Hook avant qu'il ne retourne son arme contre lui. «Les militants prônent des lois raisonnables sur les armes doivent faire en sorte que les

politiciens qui y sont hostiles tremblent quant à leurs perspectives de réélection», a de son côté martelé Jim Kessler, dirigeant du groupe démocrate Third Way.

Avant même cette nouvelle tragédie, les associations de lutte pour un contrôle des armes militaient activement auprès des élus du Congrès pour contrer le lobbying de la National Rifle Association (NRA).

Depuis une vingtaine d'années, la NRA a réussi à bloquer toute initiative visant à durcir la législation sur les armes à feu. En 2004, le Congrès n'a pas reconduit l'interdiction des armes d'assaut semi-automatiques qui avait été votée dix ans plus tôt.

Alors que les armes à feu tuent chaque année 31 000 personnes aux Etats-Unis, 68% des Américains auraient une opinion favorable sur la NRA, selon un sondage Reuters/Ipsos réalisé en avril. ● AFP